

Solennités et immobilité

Autor(en): **Borel, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **121 (1976)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Solennités et immobilité

par le divisionnaire Denis Borel

Introduction

Quelques mots aimables de lecteurs de l'article « Soignons les solennités militaires »¹ encouragent l'auteur à compléter ce texte de quelques considérations sur l'immobilité prolongée attendue de certains figurants ou même d'une troupe entière, sur les incidents qui s'ensuivent parfois et sur les mesures propres à les éviter.

On pense notamment aux porte-fanion placés sur la scène des grandes salles où se déroulent les longues critiques de manœuvres importantes, aux militaires placés autour du cercueil d'un grand chef pendant le service funèbre, aux compagnies d'aspirants assemblées pour la cérémonie de promotion.

Le problème

Trop souvent l'attention des assistants est troublée par les efforts inquiétants des « statues » pour ne pas s'effondrer, quand la cérémonie n'est pas carrément perturbée par la défaillance spectaculaire d'un militaire et l'inaptitude des organisateurs à réagir avec un naturel souverain à cet imprévu éminemment prévisible. Ce qui contrarie en effet un vieil habitué des solennités militaires, c'est de constater que beaucoup d'organisateur ne se rendent tout simplement pas compte de l'effort qu'ils imposent aux statues vivantes parce qu'ils négligent de prendre conscience de la durée de la manifestation.

Or, il faut partir du fait patent que nos soldats ne sont pas habitués à rester longtemps immobiles et que, dans les circonstances solennelles ou émouvantes, leur résistance peut être amoindrie. Cela est encore plus vrai des hommes mûrs — officiers supérieurs ou soldats émérites (porte-bannière de sociétés militaires) — qui ont perdu l'habitude du casque. Il faut donc faire en sorte que l'immobilité exigée ne soit que de courte durée ou entrecoupée de mouvements commandés.

1) RMS 9.75

Les porte-fanion

Autrefois les officiers généraux parcouraient le champ de bataille suivis d'un cavalier portant leur fanion de commandement. Aujourd'hui le fanion n'apparaît plus guère que sur les estrades de défilés ou sur les scènes des salles de spectacle où se déroulent les critiques de manœuvres. On souscrit pleinement à cette survivance du passé, mais cela doit rehausser la manifestation et non pas la troubler.

Précisons d'emblée que le fanion de commandement n'est pas un emblème; on ne lui doit donc ni garde ni honneurs. Le plus simple consiste à faire sortir le porte-fanion des coulisses à l'apparition du commandant de grande unité et de le retirer dès que ce dernier a fini de parler. C'est une manière d'agir comparable à celle des huissiers de nos magistrats. On ne suit donc pas le raisonnement des organisateurs, qui placent le porte-fanion sur scène un bon moment avant l'ouverture de la manifestation et le laissent froidement en place près de trois heures. Le moment ne tarde guère où l'assistance n'écoute plus que distraitement les pertinentes remarques sur la bataille des jours écoulés pour regarder le porte-fanion pâlir, avaler sans cesse une maigre salive et osciller lentement comme le mât d'un voilier au port. Si on tient vraiment à la présence constante du fanion sur scène, il faut désigner deux porteurs, qui se relayent avec naturel et discrétion à l'occasion de changements d'orateurs.

Garde d'honneur dans un service funèbre

Lors de funérailles militaires et, parfois, lors d'obsèques privées d'anciens officiers généraux, on place une garde d'honneur — officiers ou soldats — autour du catafalque. Le risque est grand que ces militaires se sentent mal si on leur impose une immobilité prolongée au milieu d'une profusion de couronnes au parfum oppressant. Il convient certes qu'on les dispose autour du cercueil avant l'ouverture de l'église au public, mais il est nécessaire de leur réserver un banc où ils iront prendre place — nu-tête — au début du service funèbre pour ne reprendre leur faction qu'en fin de cérémonie et emporter ou escorter la bière vers la sortie. On se préservera ainsi d'émotions supplémentaires ou d'incidents nuisant à la solennité du moment.

Promotion d'aspirants

Le grand jour de la cérémonie de remise des brevets et dragonnnes d'officiers est arrivé. Les aspirants — même ceux de notre époque

blasée — ne sont pas insensibles au sérieux du jour, à la fierté attendrie de leurs proches, à la perspective des responsabilités parfois pesantes du lieutenant. Certains — détail peut-être trivial — sont mal remis de la soirée agitée de la veille. Pour beaucoup, l'uniforme neuf, qu'ils ont voulu très ajusté, serre de façon inhabituelle. Bref, ils sont fragiles, ces jeunes hommes au moment où on les appelle à l'immobilité solennelle dans l'imposante halle de l'hôtel de ville, dans la froide cathédrale ou dans la cour du château inondée de soleil. Le représentant des autorités civiles, le chef de l'arme, le commandant d'école, les aumôniers vont s'adresser à eux; chacun se mettra en frais et son message peut devenir un peu long. La cérémonie va donc durer et, pourtant, il ne faut exposer aucune famille à ce que son euphorie soit troublée par la défaillance de celui qu'elle est venue admirer. Il est donc indispensable d'entrecouper la solennité de quelques mouvements commandés, même anodins (enlever et remettre le casque, notamment) permettant aux jeunes promus de se décrisper momentanément.

D. B.

